

Henri Lefebvre : La proclamation de la Commune (1965)

Introduction

Entre le coup d'État du 2 décembre et l'effondrement du Second Empire, dix-huit années s'écoulaient. Deux traits principaux marqueront en France cette période : croissance économique remarquable — usure, effritement du régime politique, malgré ses incontestables succès économiques.

Si *Le Capital* de Marx nous donne la toile de fond sur laquelle se déroulent les événements qui aboutiront à la Commune de Paris, *Le 18-Brumaire de Louis Bonaparte* nous en fournit le cadre immédiat. Pas une ligne de ce livre n'a perdu sa vigueur, pas une idée n'a vieilli. Nous aurons à le compléter, à en prolonger l'analyse, puisque Marx l'a écrit aussitôt après les faits historiques qu'il rapporte et que le livre fut publié à New York en 1852. Notons qu'en 1869 parut une réédition accompagnée d'une préface de Marx dans laquelle il maintient l'ensemble de l'ouvrage en accentuant sa thèse centrale : la lutte des classes en France créa des circonstances et une situation telles qu'elle permit à un personnage médiocre de faire figure de héros. Avec le don de prévision qui caractérise sa pensée, et dont on a trop souvent abusé pour le présenter comme un prophète messianique, Marx place dans cette préface, en tête de son ouvrage, sa dernière phrase : « *Lorsque le manteau impérial tombera sur les épaules de Louis-Bonaparte, la statue d'airain de Napoléon s'écroulera du haut de la colonne Vendôme.* »

Pouvons-nous dire que cet écrit est un pamphlet politique? Oui, certes. Il attaque le régime bonapartiste. Il le critique à partir de ses conditions, causes et raisons : le centralisme étatique instauré en France dès l'ancien régime, consolidé par les Jacobins, accentué par Napoléon 1^{er}, par les gens de la Restauration. Cet Etat centralisé confère à la domination de la bourgeoisie ce qu'Engels appelle « un caractère de pureté classique » qu'aucun autre pays n'atteint en Europe. Il contribue à y rendre les luttes de classes plus aiguës, plus profondes qu'ailleurs. Enjeu et proie des luttes politiques entre les classes dirigeantes et leurs fractions, il permet aussi le pouvoir personnel qui intervient comme « arbitre » dans ces luttes et qui se préoccupe d'ériger plus résolument l'État au-dessus de la société tout en utilisant le pouvoir comme moyen d'enrichissement et de domination pour ceux qui y participent.

Ce côté pamphlétaire et politique du *18-Brumaire* se base sur une analyse économique et sociologique très complète de la société française. Marx éclaire tout particulièrement la situation de la paysannerie française, dont la couche sociale la plus aisée a reçu de la Révolution une part des terres appartenant aux féodaux et qui souhaite depuis lors, un pouvoir fort lui garantissant ses conquêtes.

Marx montre les aspects multiples de la vie française de 1789 à 1848. Premier aspect fondamental les révolutions ont déblayé le chemin devant l'industrialisation et le capitalisme. Second trait décisif : les mêmes révolutions, opérant de bas en haut et non de haut en bas, ouvrent la voie à une démocratie qui tend à devenir sociale et même socialiste, capable donc de contrôler le pouvoir de la bourgeoisie et d'orienter dans un autre sens l'industrialisation du pays. D'où une contradiction essentielle dans la société française, contradiction que l'instance

supérieure, l'État omniprésent mais non tout-puissant, essaie de maîtriser, et ne peut véritablement résoudre. Cette contradiction explique à la fois les situations révolutionnaires qui se succèdent, et l'offre perpétuelle d'un compromis libéral, résolvant en apparence le conflit fondamental, remettant en fait à l'État le soin d'aménager cette apparence de solution.

Dès lors, les hommes qui prennent le pouvoir peuvent aisément suspendre, en se servant de l'État, de l'armée et de la bureaucratie, le compromis libéral qui a permis leur ascension. La disposition des forces sociales et politiques en 1848 amène la victoire et ensuite l'éviction des libéraux bourgeois. La possibilité n'en est pas moins ouverte d'une croissance rapide de l'économie capitaliste, sous l'égide d'un État autoritaire, policier et tracassier, que cette croissance elle-même vient à ébranler.

C'est ainsi que *Le 18-Brumaire* de Marx apporte les éléments historiques nécessaires à l'intelligence du Second Empire, des événements qui s'y passent, des forces qui s'y rassemblent. En complétant l'œuvre de Marx considérée comme cadre et comme esquisse, nous pourrions analyser le mélange de nécessité et de hasard, de déterminisme et de contingence, de prévisible et d'imprévu qui, selon la pensée dialectique, constitue l'histoire, créant des situations toujours particulières et originales. Nécessairement, le prolétariat, devenu classe politiquement agissante, devait un jour intervenir de façon révolutionnaire. Les modalités de cette intervention, son succès ou son échec, ne pouvaient pas ne pas dépendre des circonstances accidentelles telles que la défaite des armées de Napoléon III, le siège de Paris, l'entrée des Prussiens dans la capitale, l'installation de l'Assemblée parlementaire et du gouvernement à Bordeaux puis à Versailles.

La victoire n'était pas assurée d'avance, ni certain l'échec¹.

¹ L'auteur exprime ses remerciements à M. Gérard Walter qui lui a demandé cet ouvrage, ainsi qu'à MM. Darivas et Debouzy qui l'ont aidé dans la recherche des documents. Il tient également à remercier Mme Michèle Bernstein et M. Guy Debud, qui l'ont soutenu de leur amitié, au cours de féconds et cordiaux entretiens, pendant l'élaboration de ce livre.

[Note de Jean-Paul Damaggio : Michèle Bernstein et Guy Debord étaient alors les piliers des situationnistes qui en effet participèrent aux entretiens. Je ne sais si « Debud » est une coquille volontaire ou involontaire car c'est au sujet de ce travail que Lefebvre va se fâcher sévèrement avec Guy Debord.]